

Une saison, **Une œuvre** le musée Denon dévoile ses réserves

Ci-contre à gauche :

ANONYME

Croix de marinier

18^e-19^e siècle

Bois brut

Provenance : région de Port-sur-Saône

Dimensions : H. 82 cm ; l. 23,5 cm ; Ep. 14 cm

Inv. 2023.1.21

© musée Vivant Denon

Ci-contre à droite :

Croix des mariners

1795-1805

Bois polychrome, fil de fer

Dépôt de l'abbé Bréhier 1983

© Musée d'art et d'histoire d'Orange

Les Croix de marinier sont d'origine rhodanienne et font figure d'exception sur la Saône. Cependant les mariners de Saône avaient des contacts avec ceux du Rhône et ceux-ci remontaient fréquemment la rivière jusqu'à Gray pour le commerce du grain. Elles protègent des naufrages et des avaries de navigation. Pour témoigner de ces croyances, Louis Armand-Calliat rapporte dans un article le procès en 1798 d'un marinier chalonnais, poursuivi pour avoir placé une croix sur un bateau appartenant à son père. Pour sa défense, ce marinier affirme n'avoir eu d'autre motif que d'imiter les bateliers du Rhône «qui en placent communément sur leurs bateaux».

La croix de marinier du Rhône est généralement plantée à la poupe du bateau et porte tous les symboles de la Passion du Christ. Elle est également présente dans les églises ou les chapelles le long des rivières, mais aussi les maisons de mariners ainsi que les ponts. L'origine date de la fin du 17^e siècle et provient certainement du

Croix de marinier ou croix d'équipage

Croix de marinier en bois brut, non peint, témoignant sans doute d'un travail inachevé et provenant de la région de Port-sur-Saône.



développement des confréries de pénitents dans le sud-est de la France.

La croix du musée non peinte est sans doute inachevée. Elle repose sur un socle en forme de piédestal. Les *Trois clous* qui ont fixé le Christ sur la Croix sont plantés à la base et sont surmontés de l'échelle qui sert à descendre le corps du Crucifié. La lance, qui a été utilisée pour s'assurer de la mort, et l'éponge montée sur une pique ayant servi à humecter les lèvres du Christ sont croisées sur le montant vertical. L'ensemble présente des renflements aplatis en forme de rame. Le calice placé juste au-dessus évoque la coupe de fiel, symbole de l'acceptation de son sacrifice. Suspendus à la barre horizontale, un fléau, une faucille et deux autres objets sont sans lien précis avec la symbolique de la mort de Jésus. Quatre autres objets étaient présentés sur



la partie supérieure ; deux sont manquants. Les *tenailles* ont servi à enlever les clous pour descendre le Christ mort de la Croix. Le dernier objet placé à l'autre extrémité est incomplet et représente un ciseau, sans lien avec la Crucifixion. L'inscription *INRI* («*Jesus Nazarenus Rex Iudaeorum*») est placée en haut de la Croix. Le sommet de la croix est surmonté d'une représentation du soleil et de la lune symbolisant le Nouveau et l'Ancien Testament.

L'ensemble semble incomplet et certains outils présentés ne figurent pas sur les *arma christi* traditionnelles (voir la croix de marinier du Rhône). Peut-être que le propriétaire de cette croix a voulu mettre en avant la deuxième profession qu'exerçaient la plupart du temps les mariners pour subvenir à leurs besoins, c'est-à-dire les travaux agricoles.